

Clubs de crosse

*L'originale
« crosse à
brochon » à
double face avec
le manche
directement inséré
dans l'ouverture
de la tête ferrée.*



A l'origine, le jeu de crosse était joué avec un seul club et une seule choulette. La référence la plus ancienne à une crosse à tête ferrée date de la fin du 15^{ème} siècle. Une telle crosse s'appelait une « crosse à brochon » ou un « crocheton ».

Les têtes ferrées des clubs de crosse ont deux faces : la face « plate » pour taper loin et la face « pic » qui est extrêmement concave pour le rough et pour les autres positions difficiles. Le manche était surtout en jeune frêne ; le bout courbé du manche était inséré directement dans l'ouverture côté arrière de la tête. Pendant plusieurs siècles, il n'y eut pas de grands changements dans le design et ceci jusqu'aux années cinquante avec l'introduction de la soule en nylon.

La crosse à celluloïd

*Pour éviter toute
casse du manche,
le bas du fût, était
parfois renforcé
avec du fil de
cuivre.*



Les joueurs qui avaient les moyens de jouer avec la courcelle devaient adapter le façonnage de la crosse pour résoudre les problèmes de l'impact de la balle dure en celluloïd qui pouvait endommager ou casser le manche là où il entrait dans la tête ferrée.

Les crosseurs commençaient à renforcer le bas du fût en l'enroulant fortement avec du fil de cuivre. Pour les joueurs plus puissants, cela ne suffisait pas, c'est pourquoi les fers furent prolongés par un manchon pour emmancher le fût de frêne résolvant ainsi, de plus, la difficulté de trouver des coupes de bois préformées à la naissance du tronc.



Pour réduire l'impact des soules en matière de plus en plus dure au niveau des mains, les crosseurs remplaçaient les poignées en cuir ou en ficelle par des bandes épaisses de pneu de bicyclette. Le caoutchouc, avait aussi l'avantage de permettre une parfaite adhérence des paumes des mains. Pour la renforcer, il n'était pas rare de voir les crosseurs se cracher dans les mains afin de les humidifier pour mieux coller à la poignée des fûts.



En haut: Au lieu d'utiliser du cuir ou de la ficelle comme poignée, les crosseurs enroulaient l'extrémité du manche avec des bandes de pneu de bicyclette qui absorbaient mieux l'impact sévère sur les mains.



Au milieu: Un manchon était soudé sur la tête du club, dans lequel on insérait un manche en bois droit. Un tel point de jonction réduisait sensiblement la fragilité des anciens emboîtements à brochon.

En bas: La « crosse à manchon » (en haut), équipée d'un manchon, d'une face plate élargie et d'une poignée qui absorbait mieux l'impact de la balle en nylon, devint la nouvelle norme après l'introduction de la soule en nylon. Elle remplaçait la crosse à brochon (en bas) avec sa tête notablement plus petite, utilisée dans le passé pour les balles de buis et de stape.

La crosse à nylon

Pour résoudre le problème de déformation des fers lors de l'emploi des soules en nylon les crosseurs ouvraient les fers en retirant le plat et soudaient ensuite une entretoise à l'intérieur. Comme cette entretoise empêchait la réintroduction du « brochon » (le manche), il était donc indispensable de compléter le fer avec un manchon forgé et d'utiliser un fût droit qui s'emboîtait ainsi plus facilement.

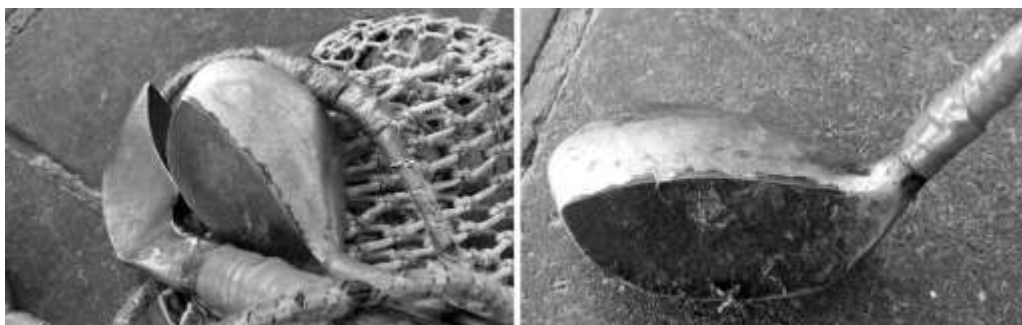
Cette connexion plus grande du manchon avec le fer réduisait la possibilité de bris d'une manière significative. Un autre avantage était qu'il devenait difficile de trouver des frênes ayant un tronc d'un diamètre de 25-30 centimètres et une bonne position des racines pour en faire des manches. En plus, le traitement d'une telle pièce découpée dans le tronc pour finalement être fixée directement dans le fer était difficile et prenait beaucoup de temps d'où un prix élevé.

Peu après l'introduction de cette balle en nylon, il devint évident que le poids et la taille du fer jouaient un rôle important dans la diffusion de l'énergie. Il fut alors intéressant de fabriquer un nouveau club de crosse avec un manchon pour fixer le manche et avec une tête ferrée plus grande et un plat plus épais pour résister aux coups avec des soules en nylon extrêmement dures.

'Golf' crosse club (club de golf transformé en crosse)

Dans les années soixante-soixante-dix, les premiers greens de golf apparurent dans le Borinage et plusieurs crosseurs y pratiquèrent ce sport. Ils en rapportèrent de sérieuses adaptations dans la confection du fût de crosse qui devint métallique et plus récemment en titane.

Plusieurs crosseurs belges refaçonnent des bois-métal du golf en remplaçant le côté de frappe mince par une pièce de métal plus solide, résistant à l'impact des balles en nylon. Un joueur avec un bon swing atteint jusqu'à 200 mètres avec cette combinaison.





Des crosseurs n'utilisent plus guère le club de crosse originel. Le joueur se sert des bois-métal 3, 5 et 7 adaptés en combinaison avec les balles en nylon et en bois pressé pour chaque situation sur le terrain. La crosse à manchon ne servant qu'à l'approche courte au but.

Dans le passé on utilisait la partie « pic » de la crosse pour sortir du terrain difficile. De nos jours on utilise plutôt le bois-métal adapté du golf en combinaison avec une soule plus grande pour sortir du rough sans perdre trop de distance.



Contrairement aux crosseurs français, les joueurs belges disent qu'on « ne peut pas arrêter le progrès » et ils continuent à chercher des améliorations et des changements du design de la crosse à nylon. Les crosseurs qui sont souvent aussi de bons golfeurs, étudiaient leur driver de golf en titane et se demandent ce qu'ils peuvent encore faire afin d'adapter leurs fûts de crosses.

Les crosseurs contemporains coupent la mince face de frappe du bois-métal et la remplacent par une pièce en métal droite, par exemple une partie d'une lame de ressort de moto.

Ils cherchent les manches en métal les plus solides et frappent la balle en nylon avec toute force ce qui donne des avantages sur des grandes distances.

Reproduction machinale d'un autre sport aidant le temps où les crosseurs belges jouaient avec une seule crosse et une seule choulette est d'une époque bien révolue.

Aujourd'hui, surtout les jeunes crosseurs portent un sac de golf avec plusieurs bois-métal « mutilés » (driver jusqu'au bois 7) pour toutes sortes de distances et un sac au crochet avec une gamme complète de soules, petites et grandes en nylon et en bois pressé, pour toutes sortes de situations sur le terrain.

Preuve s'il en fallait une, que chaque époque subit pour son évolution, des influences diverses dans tous les secteurs. Celui du jeu populaire du crossage en plaine, sur terrains souvent ingrats, s'apparente ainsi de plus en plus, par ses sols faciles, pas ses crosses et soules, du jeu de golf. C'est vraiment une souffrance d'avoir perdu toute originalité dans ce jeu jadis tellement populaire.

Après le démarrage avec la soule (sphérique) en nylon, le crosseur délibère avec lui-même ou avec son partenaire sur le choix du club et de la soule, en fonction de la situation à laquelle ils auront à faire face au coup suivant : parcours de crosse pas ou guère entretenu, comme par exemple, un endroit légèrement ou fortement rugueux et presque injouable, marais, taupinière, cavité profonde, eau, arbre, approche, etc. Quelle que soit sa conclusion, il doit toujours tenir compte de ce que l'équipe adverse pourrait retirer de cette décision : profit ou difficulté ?

Pour le chouleur, le coup du déchouleur donne toujours une difficulté : soit plus loin du but, soit dans une position difficile, tandis que le déchouleur a toujours un profit. Le troisième coup du chouleur doit également donner une difficulté au déchouleur au profit du chouleur.

De façon générale, on peut dire que plus le terrain sera mal entretenu ou rugueux, plus grande sera la taille et le poids de la soule utilisée. Pour compenser la distance perdue par l'usage d'une telle grande soule, un des bois-métal sera mis en œuvre.

Les traditionalistes français

Les crosseurs français n'ont pas suivi le progrès comme en Belgique et préfèrent sauvegarder la façon originelle de jouer la crosse comme le faisaient leurs ancêtres pendant des siècles. Ils ont fondé une ligue qui, entre autres, établit les règles du jeu et de l'équipement à utiliser sur le parcours.

Actuellement les crosseurs français ont le droit de s'équiper avec trois crosses à brochon ou à manchon. Ils ne jouent qu'avec la choulette en charme avec sa taille spécifique fournie par leur société à un prix fixé par la ligue.



Pour conclure

Au fil des années le jeu de crosse a eu un développement tellement différent en Belgique par rapport à la France que les crosseurs ne peuvent plus jouer ensemble comme ils l'ont fait pendant des siècles lors de rencontres traditionnelles qui se terminaient souvent par un banquet. Ils pratiquent chacun de leurs côtés, des jeux aux réglementations tout à fait différentes, tous les deux envisageant un avenir sombre.

Les crosseurs du troisième âge ont remis leurs crosses au grenier de leur maison ou les ont mises en vente aux marchés aux puces locaux ; ils n'ont pas de successeurs. Si un jeune est un bon crosseur, il est aussi un bon golfeur et il y a toutes les chances qu'il passe du crossage au jeu de golf plus médiatique.

Triste pour le jeu de crosse, bien pour le golf !